“Revue Nerval” 4

Michel Arrous

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/47425>

DOI : 10.4000/studifrancesi.47425

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 628-630

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « “Revue Nerval” 4 », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/47425> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.47425>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

“Revue Nerval” 4

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

“Revue Nerval” 4, 2020, 392 pp.

- 1 D’un volume plus important que la précédente, cette livraison contient un dossier «Résonances. Autour de l’Orient nervalien» (pp. 31-156), une nouvelle rubrique «Rencontres» (pp. 159-176) où des écrivains d’aujourd’hui accompagnent Nerval, et de riches *Varia* (pp. 179-368).
- 2 Dans sa présentation du dossier thématique (pp. 19-29), Sarga MOUSSA rappelle que le *Voyage en Orient*, première grande œuvre de Nerval, diffère des récits de Chateaubriand et Lamartine par le choix d’un itinéraire original – la Palestine délaissée au profit de l’Égypte (voir *Druses et Maronites*, II, 1), l’attention portée à l’Orient contemporain, une solide érudition ethnographique, sans oublier son effet thérapeutique après la crise de 1841, ni son importance dans la mythologie personnelle du poète. Henri BONNET attire le regard sur la place qu’occupent *Les Arméniens dans le “Voyage en Orient”* (pp. 31-44). Est d’abord rappelé le rôle important de ce «pauvre diable d’Arménien» dans la liaison avec Zeynab et lors de la rencontre de Saléma (*Femmes du Caire* et *Druses et Maronites*), puis celui des Arméniens et des Arméniennes auxquels Nerval accorde toute sa sympathie, qu’il s’agisse d’individualités ou de communautés, comme le montrent clairement de nombreux exemples de leur histoire et de leur rôle dans le monde ottoman. Sensible au charme des villes, aux traditions et aux mœurs de l’Orient, attentif aux langues locales, Nerval, qui a dit avoir étudié, entre autres langues, l’arabe et le persan, pratique l’immersion totale, se démarquant ainsi de certains de ses prédécesseurs, entre autres Chateaubriand, et Volney, lequel avait pourtant appris l’arabe et même inventé un alphabet mixte. Il s’enchant de l’hétérogénéité linguistique, bien que l’apprentissage se révèle laborieux. Sensible à la musicalité de la langue, il préfère errer dans le dédale des villes où Ridha BOULAËBI le suit (*Les langues orientales dans le “Voyage en Orient”, entre confusion et felix culpa*, pp. 45-64). L’espace oriental, il faut le voir mais aussi l’entendre

dans la voix de l'autochtone, celle «lente et sereine» du muezzin, le chant psalmodique des derviches, tel «chant langoureux» qui le charme au départ de Damiette parce qu'il lui rappelle «nos vieilles chansons campagnardes», ou «l'accent guttural» dans un cabaret beyrouthin. Il y a aussi des emprunts et même une certaine maîtrise de l'onomastique arabe dans le portrait (le drogman Abdallah, le calife Hakem, Adoniram et sa généalogie), quoique les notations soient parfois fantaisistes, si l'on en croit certaines autorités. Ayant choisi «Le Harem», (*Les Femmes du Caire*, III), Annick GENDRE part d'un chronotope pour retracer l'itinéraire allégorique du voyageur-narrateur qui préfigure la poétique du souvenir dans *Sylvie* (*D'un cheminement poétique, l'île de Roddah*, pp. 65-80). Au nombre des particularités qui opposent Nerval à Chateaubriand et à son contemporain le mystagogue et franc-maçon Henri Delaage, il y a son étonnante réaction devant les sépulcres égyptiens. Après avoir relevé le curieux phénomène optique de rapetissement que Nerval ne fut pas le seul à signaler, Kan NOKAZI analyse la déception dont le voyageur tire finalement parti (*Nerval et les paradoxes sur les pyramides*, pp. 81-98). Selon cet article, dans l'esprit de J.-P. Richard, le récit de l'exploration de la grande pyramide de Chéops est une mise en scène opératique plus efficace que ses sources maçonniques connues (notamment le *Sethos* de l'abbé Terrasson, 1731, ou, ajoutons-le, l'ouvrage d'Alexandre Lenoir, 1814), plus audacieuse que celle de Schinkel pour *La Flûte enchantée*. On délaisse les rémanences du passé isiaque au profit des rites funéraires égyptiens importés en Grèce par Orphée, chanteur, orateur et prophète venu de l'au-delà. Réactivé au XIX^e siècle, ce mythe est revisité par Michel BERNSEN qui montre que sa partie orientale, plus précisément égyptienne, joue un rôle majeur dans le voyage vers l'Orient du narrateur d'*El Desdichado* (*Un nouvel Orphée en Orient. Nerval ou la mise en question d'un mythe fondateur européen*, pp. 99-110). Dans cette histoire mythique transmise par *Sethos*, relayée par *L'Origine de tous les cultes* de Dupuy (1795) et le *Discours sur l'essence et la forme de la poésie* de Fabre d'Olivet (1819), Orphée tient le «double rôle» de poète et de créateur de mystères. Il est présent dans le premier sonnet des *Chimères* où est privilégiée la partie orientale du mythe, cet Orient perdu évoqué dans la célèbre lettre du 6 septembre 1843 à Gautier. Chez ce dernier Sarga MOUSSA retrouve l'auteur du *Voyage en Orient* (*Présence de Nerval dans le "Voyage en Égypte" de Gautier*, pp. 111-123), présence en creux car son nom n'apparaît qu'une seule fois sous la plume du «Turc d'Égypte»; néanmoins, il y a quelques clins d'œil à l'Orient de Nerval, et même un dialogue teinté d'humour. Chez l'un comme chez l'autre, le cliché de l'Orient féminisé et sexualisé est malmené; ce qui les rapproche, c'est aussi la satire des touristes anglais et, plus encore, la critique d'un Orient européenisé fort éloigné de la représentation qu'ils en avaient avant de le parcourir. Il est vrai que Gautier, invité par le Khédive, se montre discret sur l'expansionnisme européen. Barrès s'est fait de l'Orient de Nerval et de la place du poète une image personnelle examinée de près par Jessica DESCLAUX qui approfondit la réflexion initiée par Ida-Marie Frandon en 1952 (*Nerval, Barrès, d'un Orient l'autre*, pp. 125-142). Barrès a d'abord préféré le «peintre du Valois» – il en fait une lecture traditionnaliste – au pèlerin d'un Proche-Orient vu comme la terre des plaisirs, vision partielle corrigée lors de son voyage de 1914, puis grâce à l'ouvrage d'Aristide Marie dont l'influence apparaît dans *Une enquête aux pays du Levant* qui accorde une place remarquable au *Voyage en Orient*, si bien qu'on peut parler d'une véritable filiation: «Barrès cherche à se placer dans la continuité de son devancier, à prolonger son enquête ou à l'actualiser», notamment en ce qui concerne la Syrie et le Liban, plutôt que l'Égypte ou Constantinople, l'école mystique des Druses, les derviches, la question des religions orientales et du syncrétisme. Le pèlerinage nervalien se

poursuit en Égypte où le professeur et critique Bounoure consacra plusieurs de ses cours à Nerval. Daniel LANÇON a choisi l'un d'entre eux (*La Rose de Choubrah. L'expérience nervalienne selon Gabriel Bounoure, Le Caire (1956-1959)*, pp. 143-156). La rose cueillie dans les jardins du pacha, c'est la rose initiatique, réelle et rêvée, célébrée dans le *Voyage en Orient (Les Femmes du Caire, III, x)* et mentionnée dans *Artémis et Aurélia*. Bounoure voit en elle «Balkis, la Sophia, la Femme salvatrice».

- 3 La rubrique «Rencontres» regroupe trois contributions. François CORNILLAT médite sur un possible rapprochement entre Nerval et Montaigne («*Du sein des ténèbres muettes*» (ou «*séparer les combattants*»), pp. 159-162). Entre le «fou» et le «sage», l'instabilité de l'un et la constance de l'autre, il y a sans doute la sincérité. Claude MOUCHARD traduit deux pages sur Nerval extraites des conférences données à Tokyo entre 1896 et 1902 par un journaliste, voyageur et professeur (*Lafcadio Hearn, «Note on some French Romantics»* (“*Life and Literature*”, 1919), pp. 163-166). Michiko ASAHINA, dans son *Hommage à Yasuo Irisawa. “Vibrato”*, pp. 167-176), célèbre un grand nom de la poésie japonaise contemporaine (1931-2018), peu connu en France mais «uni à Nerval par une vibration profonde» et dont les traductions, les interprétations et les éditions contribuèrent à la reconnaissance de Nerval.

- 4 On trouvera dans les *Varia* (pp. 179-204), la réédition d'un article anonyme de 1830, souvent mentionné à propos des *Odelettes*: «Les poètes décriés», qu'Emmanuel BURON attribue à Nerval qui préparait alors son *Choix des poésies de Ronsard...*, car l'examen de la manière d'écrire empruntée à Ronsard est décisif («*Pensée de poésie*». *Les «formes du style» du XVI^e siècle et la poétique des odelettes de Nerval*, pp. 205-230). Considérant la «folle du logis» à l'égal d'un «interprétant» du réel, Dominique KUNZ WESTERHOFF perçoit dans l'attitude et la pratique nervaliennes un compromis entre l'héritage rationaliste et la vision subjective (*De l'automatisme des impressions à une contre-épreuve poétique. Les discours de l'imagination chez Nerval*, pp. 231-257). Divers aspects de la relation de Nerval avec la jeune littérature à l'âge d'or des camaraderies littéraires sont exposés par Jean-Didier WAGNEUR (*Scènes de la (verte) Bohême*, pp. 259-276). Modèle, voire figure emblématique de la génération romantique, l'auteur de *La Bohême galante* et du reportage empathique des *Nuits d'octobre* a contribué à la construction d'une figure devenue un stéréotype. Le détour érudit qu'opère Piero LATINO dans les contrées de l'ésotérisme initiera les profanes au symbolisme floral chez Nerval (*La Rose initiatique. De la rose de Dante et des “Fidèles d'Amour” à la rose de Nerval*, pp. 277-292). L'intérêt de Nerval pour le néo-paganisme et son goût manifeste pour l'ésotérisme resurgissent par l'entremise des *Fedeli d'Amore* (confrérie médiévale étudiée par Gabriele Rossetti, le père du peintre préraphaélite) qui prônaient l'interprétation symbolico-ésotérique de *La Divine Comédie*. Après avoir présenté Schumann en frère «psychiatrique» de Nerval, Pierre FLEURY voit en Schubert son frère «psychologique» (*Le «doux Franz» et le «doux Gérard»*. *Pour une comparaison entre Schubert et Nerval*, pp. 293-313). Dans les nombreuses coïncidences entre l'écrivain et le musicien qui témoignent de l'alliance de la poésie et de la musique, on retiendra les motifs de retenue, modestie, sincérité et gentillesse, ce que confirme la confrontation des adaptations du *König in Thule*. Dans *Nerval Solo. Présence nervalienne dans l'œuvre d'André Hardelet* (pp. 315-333), contribution qui, comme la suivante, aurait pu figurer dans «Rencontres», Antoine PIANTONI signale le goût de l'auteur de *Lady Long Solo* (1971) pour Nerval qu'il s'est réapproprié dans ses errances oniriques. Incarnation du Poète, Nerval est aussi présent chez Yves Bonnefoy par la médiation de l'Isis voilée, notamment dans *La Vérité de parole* (1988) où abondent les

réminiscences des *Filles du feu* et d'*Aurélia*. Caroline NARRACCI retrace la transformation de l'obsessionnelle et énigmatique figure du don chez Nerval en figure éducative chez Bonnefoy (*La déesse sous le voile. De l'Isis de Nerval à l'Isis de Bonnefoy*, pp. 335-352). Après l'avoir ouvert, Henri BONNET clôt ce numéro sur l'épiphanie sans lendemain racontée dans les pages idylliques et parfaites du chapitre VI de *Sylvie*, véritable sommet de la nouvelle («*Othys*», "*Sylvie*" dans *la lumière des saisons*, pp. 353-375). C'est une lecture «pyrotechnique», au fil des saisons, éclairée par d'autres fragments évoquant la scène éphémère et sacrée d'un amour d'enfance.

- 5 Ce bel ensemble d'études sur l'expérience des pays orientaux parcourus par Nerval témoigne de sa présence auprès de lecteurs érudits et fervents.